

ALEXIS DUSSAIX

A SILENT BOY OVER THE RAINBOW

L'itinéraire d'un sourd gay



Alexis Dussaix

A Silent Boy over the rainbow

L'itinéraire d'un sourd gay

© Alexis Dussaix, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5880-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVANT-PROPOS

Ce projet de récit autobiographique a germé il y a bientôt dix ans, il a connu plusieurs longues trêves d'écriture à cause des études et des occupations diverses.

Le titre en anglais du livre fait référence à une chanson qui m'est chère, il s'agit de « *Somewhere over the Rainbow* » chantée par la jeune Dorothy Gale (interprétée formidablement par Judy Garland) dans le film « Le Magicien d'Oz » en 1940. J'admire Judy Garland comme actrice mais aussi pour tous ses combats, elle reste aujourd'hui une véritable icône gay pour la communauté LGBT.

Le sous-titre en français donne le thème du livre, le récit de mon parcours atypique d'un sourd gay de 0 à 33 ans. J'ai eu l'idée de l'illustrer par un plateau de jeu de l'oie, avec des cases défis, des obstacles à franchir, d'autres cases représentent de grandes étapes de ma vie.

Mon intention à travers ce livre est plus de faire prendre conscience des difficultés rencontrées pour me construire avec mon cumul de différences, à savoir mon handicap de surdité et mon homosexualité. Cette dualité n'est pas toujours simple à gérer mais il me semble que j'y arrive de mieux en mieux.

J'ai volontairement développé des aspects de la culture sourde ou des références historiques ou artistiques pour vous faire entrer dans mon univers.

À travers mes paradoxes, mes passions, j'espère que vous aurez du plaisir à vous immerger dans mon histoire.

Quelques choix et précisions dans ma rédaction :

- Le recours à la lexicographie spéciale à la Langue des Signes, outre des abréviations connues telles que la L.S.F, des descriptions pour exprimer un signe particulier.

- L'emploi de la majuscule entier dans les noms de famille, afin de distinguer

les personnes vivantes, de celles récemment décédées, des personnes célèbres, historiques ou déjà mortes depuis longtemps.

– La modification des noms et prénoms, pour respecter la vie privée des personnes qui n'ont pas pu donner leur autorisation ou accepté d'être citées sous un pseudonyme-surnom. J'utilise parfois leur configuration signée ou l'anagramme de leur nom, plus particulièrement pour mes professeurs et les personnes sourdes.

Alexis DUSSAIX

À mes parents,

À ma fratrie,

À mes amis fidèles,

À la communauté sourde,

CHAPITRE 1 :

La malédiction commence

Il était une fois, un nouveau-né, nommé Alexis, qui vint au monde, le dix-huitième du mois de septembre de l'an de grâce mille neuf cent quatre-vingt-neuf, à Paris.

Ma naissance comblait mes parents qui étaient très heureux d'avoir le choix du roi, à savoir un garçon après ma grande sœur, de deux ans mon ainée. Lili, toute petite fille aux cheveux frisés, était bien sûr très fière d'avoir un petit frère. Elle allait pouvoir jouer à la grande sœur et à la maman avec ce joli poupon Mon Papa, qui était fils unique, était particulièrement ému de l'arrivée de ce deuxième enfant, qui concrétisait son souhait de fonder une vraie famille, une fratrie qu'il n'avait pas eu la chance d'avoir.

Mais la personne qui était encore plus fière de ma naissance, c'était ma grand-mère paternelle qui était attachée à la tradition d'assurer une descendance mâle. Hormis, pour la transmission du nom de famille, ce souci d'avoir un descendant mâle me paraît d'un autre siècle, justifié à la rigueur pour les familles royales.

Bref, ma naissance comme toutes les autres naissances, apportait son lot d'émotions dans toute la famille et l'entourage de mes parents. Ma chère tante Domino, qui n'est plus là, ne tarissait pas d'éloges à mon égard en me désignant le plus beau bébé parmi mes 14 cousins et cousines. Avec mes 3kg850, j'étais aussi un des plus gros, avec en prime des yeux clairs. Est-ce que l'on me traitait comme un prince ? Non, j'étais simplement un bébé normal, rien d'exceptionnel ! Je grandissais et grossissais bien, j'ai été allaité au sein de Maman, pas par celui d'une nourrice comme au temps des rois. J'ai fait mes nuits au bout d'un mois, les biberons descendaient vite, j'avais déjà bon appétit ! Nous habitions à l'époque Levallois-Perret, Maman m'emmenait souvent au parc de la Planchette avec ma sœur. J'appréciais les balades en landau (ou en carrosse royal de parade) et en poussette Mac Laren typique des années 1990 ! Mais mon moment préféré de la journée, c'était le bain, j'adorais le contact de l'eau. Dès que j'ai été en âge de bien tenir assis vers six ou sept mois, ma sœur aimait beaucoup prendre le bain avec moi, sous la surveillance de Maman. Nous

avons plein de jouets, roue à eau, canards, bateaux, ça pouvait durer 30 minutes... J'ai revu récemment une vidéo collector où ma sœur me gronde avec son petit doigt : « Alexis, *pas pipi dans le bain !* » On entend les éclats de rires de papa et maman, c'est vraiment trop drôle, des années après, j'adore visionner ces moments insoucians et heureux de la petite enfance.

Quelques mois plus tard, j'ai été baptisé comme si je recevais une bénédiction divine pour « m'inscrire » dans la foi et l'éducation chrétienne. Mes parents ont choisi mon parrain et ma marraine, malheureusement pour moi ce ne fut pas des marraines fées comme dans les contes !

Mon parrain est le beau-frère de Maman, mon oncle Tity, médecin généraliste. Il est très généreux et s'intéresse à mes projets, m'encourage à les mener à bien. Ma marraine, grande amie de Maman, est une petite et adorable Italienne francophone, elle s'appelle Lorenza. Elle est venue me rendre visite à la clinique dès le lendemain de ma naissance. Tity et Lorenza, comptent beaucoup pour moi, ils m'ont toujours apporté leur soutien, et nous avons en plus des goûts en commun.

Par exemple, Tity et Lorenza, apprécient beaucoup tous les deux la culture, et plus particulièrement les arts. Ils m'ont souvent accompagné dans mes visites de musées, d'expositions d'art., surtout Lorenza, qui vit à Paris, et avec qui j'ai fréquenté les expositions du Grand Palais et du Louvre. Mon parrain habite Troyes, il aime me faire découvrir les richesses culturelles de sa région. Par exemple, le musée des beaux-arts de Troyes, et d'autres sites historiques de la Champagne marquant la période des seigneurs médiévaux. Il m'offre souvent des livres d'Art. Tous deux m'ont également accompagné dans mon parcours religieux, pour ma première communion, ma profession de foi et ma confirmation et sont souvent présents à mes anniversaires.

Les parrains-marraines représentent la référence secondaire éducative pour suppléer les parents, ainsi qu'un autre modèle à suivre. Mais pour moi, ce n'est pas seulement cela, je voudrais dire que leurs rôles peuvent paraître similaires à ceux des marraines-fées dans les contes. Un peu comme des grands-parents, mais plus jeunes, ils ont moins le sens critique, c'est sûrement pour cela qu'on accepte mieux leurs conseils que ceux des parents. Dès l'adolescence, quand les relations avec les parents, deviennent difficiles, avoir une marraine ou un parrain

qui a l'esprit ouvert est une chance. Mon parrain est une personne très positive, pour lui, il y a toujours des solutions. Avec ma marraine je peux me confier, elle me remonte le moral si j'ai des soucis personnels avec elle je suis en confiance. Sans savoir ce que j'allais devenir, mon caractère, mes études, mes goûts, je remercie mes parents d'avoir fait un excellent choix. Avec une famille aimante et de belles personnes pour m'accompagner dans la vie, l'avenir s'annonçait sous les meilleurs auspices.

Mais un soir de l'été 1990, en banlieue parisienne, alors que j'étais dans mon berceau, cet avenir s'est assombri. Tout semblait silencieux, il faisait très chaud, les fenêtres étaient ouvertes afin d'aérer les lieux. Par l'une d'elles, une fumée surnaturelle de couleur violette noircie est entrée. La fumée se dressait vers le haut en dessinant une silhouette humaine. C'était une femme à la peau verdâtre, toute vêtue de noir, elle portait une robe large avec des plis en forme de flammes « pourries ». Elle tenait un long sceptre surmonté d'une boule de cristal. Elle était coiffée d'un casque surmonté de la double corne du dragon. Il s'agissait de la fée Carabosse ou de Maléfique.

Avec un rire machiavélique, elle s'est penchée sur le berceau. Elle a commencé par s'exclamer d'admiration, puis soudain, ses sourcils se sont froncés, son sourire s'est effacé. Elle a posé sa main droite, parée d'ongles pointus violets foncés, sur la boule du cristal. En tournoyant sur cette boule, Maléfique a commencé à réciter : « *Tes parents t'aiment, te comblent de leur amour infini. Tu as toutes les conditions pour réussir ta vie et avoir un métier prestigieux. Je ne suis pas d'accord avec cet avenir, tout tracé. Alors, je vais te réserver un autre sort !* ». Frottant de plus en plus fort sa boule, Maléfique a alors prononcé une formule magique : « *Que mon sort change le destin de ce petit garçon !* ». La boule s'est illuminée et la sorcière a brandi son sceptre vers le bébé en faisant surgir une fumée noire qui enveloppait le berceau. Hop ! un coup de tonnerre a retenti et la fumée noire a disparu en rentrant dans la boule de cristal. Le bébé s'est mis à pleurer et hurler, Maléfique s'est évaporée. Maman s'est précipitée auprès du berceau. Elle m'a pris dans ses bras en essayant de me calmer et me faire rendormir, elle fredonnait : « *Dodo...Tout va bien., n'aies pas peur. Je suis là... Maman est avec toi..., dodo...* » Derrière eux, Maléfique, dissimulée sous forme d'un spectre évaporé dans le miroir, regardait ce moment de tendresse maternelle. Très satisfaite, elle conclut, avec des ricanements diaboliques : « Que la malédiction puisse commencer dès cette nuit ! »

~~~~~

*Ce moment magique-fantastique est bien sûr le fruit de mon imagination puisque je ne connais pas les origines, ni les causes de ma surdité. Quand j'étais plus jeune, j'ai vécu ma différence comme une malédiction, plus d'une fois j'ai rêvé de pouvoir entendre d'un coup de baguette magique. L'amour des miens m'a aidé à accepter ce mauvais sort, mais à mon grand regret, rien n'a pu vraiment le briser, comme dans les contes de fées.*

~~~~~

Tout allait à merveille jusqu'à mes neuf mois, je gazouillais plus ou moins comme tous les bébés, personne n'avait remarqué quelque chose de particulier. Même à la visite médicale des 9 mois, le pédiatre avait coché « Réponds à son prénom » inutile de dire que mes parents ont vite changé de médecin.

C'est à l'approche de grandes vacances d'été 1990, en juillet, que mes parents ont eu les premières inquiétudes sur mon audition. Ils m'ont raconté dans quelles circonstances, cela s'est produit. Papa rentrait du travail, je jouais dans mon parc, dos à la porte de ma chambre. Quand mon père m'a appelé plusieurs fois : ALEXIS, ALEXIS... Aucune réaction, je restais concentré sur mon jeu et quand Papa s'est approché, j'aurais sursauté. Tout de suite, mes parents ont essayé de reproduire d'autres situations pour voir mes réactions, manifestement, j'entendais mal. Maman m'a dit que rien n'avait éveillé ses soupçons auparavant. Il faut dire que les personnes sourdes compensent énormément avec la vue. Quand Maman entrait dans ma chambre et que j'étais couché dans mon lit, je me dressais debout car la porte ouverte avait créé un faisceau de lumière. Lorsque j'étais dans ma poussette, je montrais du doigt, les avions dans le ciel, en fait, je ne les entendais pas mais les voyais. Très vite, mes parents ont entrepris de faire des examens médicaux, un rendez-vous est pris dans un laboratoire pour faire un bilan auditif. Le premier diagnostic posé était une otite séreuse. Mes parents ont voulu avoir un deuxième avis, n'étant pas dans le milieu médical, c'était difficile pour eux de savoir où s'adresser. Mon parrain leurs a suggéré de faire ce deuxième bilan pour confirmer ce diagnostic. Comme